



LE R. P. BOURION

Nous publions, aujourd'hui, le portrait du Rév. Père Bourion, curé de Gladstone, Michigan. Cet homme distingué, orateur éloquent et philosophe remarquable, est l'un des membres les plus sympathiques du clergé catholique des États-Unis. Nous devons l'avantage de pouvoir publier sa photographie à M. G.-A. Becker, de Gladstone.

MGR LORRAIN

Nous publions le portrait de Mgr Narcisse Zéphirin Lorrain, évêque de Pontiac. Né à Saint-Martin, le 13 juin 1842, Mgr Lorrain fut ordonné prêtre le 4 août 1867. Le 3 avril 1880, il était nommé vicaire-général du diocèse de Montréal et deux ans plus tard, évêque titulaire de Cythère et vicaire apostolique de Pontiac. Il fut sacré, le 21 septembre 1882, dans l'église de Notre-Dame de Montréal. Mgr Lorrain assistait à la solennité de la Fête-Dieu, à Montréal, et c'est lui qui fut alors choisi pour porter le T. S. Sacrement à la procession.

LA TUNIQUE D'ARGENTEUIL

Le lundi de la Pentecôte a commencé le grand pèlerinage d'Argenteuil (France). Trente-neuf trains spéciaux ont amené à la gare de cette localité 42,000 pèlerins, chiffre exact donné par le personnel de la Compagnie de l'Ouest.

La foule énorme, qui n'avait pu prendre place dans l'église pour la cérémonie du matin, était refoulée très loin dans la rue. De nombreux ecclésiastiques ont dû rester au dehors ; parmi eux, on remarquait plusieurs Pères-Blancs, qui étaient très regardés.

Les marchands syriens venus de Jérusalem avaient, avec leur costume pittoresque, un succès énorme. Les images tissées avec des feuilles provenant des oliviers du jardin de Gethsémani ont été vendues jusqu'à sept francs. Après la messe, les pèlerins restés au dehors ont pu, à leur tour, pénétrer dans l'église et vénérer la Sainte-Tunique.

Dans l'après-midi, les vêpres ont été présidées par Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, et le soir un salut solennel a clos cette première journée du pèlerinage.

LE GÉNÉRAL FERRON

C'est à Lyon, où le général Ferron s'était rendu pour passer l'inspection des troupes dont il aurait eu le commandement en chef sur les Alpes, en cas de guerre, qu'il vient de succomber aux suites d'une chute de cheval.

Le général Ferron a succombé aux suites du plus vulgaire des accidents. Il expérimentait, sur le terrain de manœuvres de Lyon, quelques-unes des formations prescrites par le nouveau règlement sur la formation de l'infanterie. On ordonna un simulacre d'assaut. Les troupes s'élançèrent en poussant, suivant la coutume, des hourras retentissants. Surpris par ce bruit formidable, le cheval, que montait le général Ferron, prit peur, fit un énorme bond. Son cavalier reste en selle : mais il avait été projeté sur le pommeau avec une violence inouïe, et pour comble de malheur, il retomba sur la poignée de son sabre qui s'était introduit entre ses jambes et la selle. La vessie, les intestins furent perforés. Vingt-quatre heures plus tard, il rendait le dernier soupir, après une épouvantable agonie.

Né en 1830, entré à l'École Polytechnique en 1850, le général Ferron commença une carrière

militaire qui devait être extrêmement remarquable par sa participation au siège de Sébastopol. Jeune lieutenant du génie, il fut décoré à vingt-six ans pour la vaillance dont il avait fait preuve à l'assaut de Malakoff.

Rentré en France, il fut promu capitaine, puis choisi pour professer l'art et l'histoire militaires à l'école d'application d'artillerie et du génie de Metz.

Au moment où éclata la guerre de 1870, il était en Nouvelle-Calédonie, à la tête du service du génie et avec le grade de commandant. Il ne put revenir qu'après la fin des opérations.

Mais, si le général Ferron ne fut pas au nombre des défenseurs de la France pendant l'Année Terrible, il fut au premier rang des réorganiseurs des forces nationales de France, tant par son ardeur patriotique que par sa haute intelligence, par ses connaissances très étendues, par son assiduité laborieuse, et par l'usage qu'il fit de ses remarquables aptitudes.

Malgré l'opinion contraire, c'est au général Ferron qu'est dû le plan de mobilisation des forces nationales de France, et il convient de faire disparaître la légende qui attribue à un autre ce qui était son œuvre personnelle. Divers officiers supérieurs et généraux y ont coopéré, soit sous ses ordres, soit postérieurement, mais il fut l'initiateur et l'organisateur de tous nos moyens de défense sur la frontière de l'Est. Et, plus tard, quand notre attention fut appelée sur les Alpes, c'est encore lui qui mit en état de défense notre frontière du sud-est.

Ministre de la guerre en 1887, il fit aboutir plusieurs réformes dont l'armée constate encore les heureux résultats.

Le général Ferron fut récompensé de ses bons et loyaux services par la médaille militaire.

Membre du conseil supérieur de la guerre et inspecteur général d'armée, le général Ferron laissera un grand vide dans le haut commandement, car il savait ce qu'il voulait, et ce qu'il voulait, il le voulait bien.

L'armée perd en lui un des meilleurs chefs, et la France un de ses plus dévoués fils.

UN ASTHMATIQUE



Les gros nuages couvrent le ciel et dérobent la lune et les étoiles ; un épais brouillard descend sur la terre, et la neige, sous le souffle rageux du vent, s'engouffre dans les cavités des fenêtres ; la cheminée fait entendre un plaintif sifflement. Heureux ceux

qui peuvent, en cette nuit rigoureuse, se reposer des labeurs et des fatigues du jour ! Heureux ceux qui peuvent goûter les douceurs d'un profond sommeil.

Dans un somptueux appartement éclairé par la faible lueur d'une veilleuse, le jeune Louis est à demi couché dans un grand fauteuil ; ses pieds reposent sur un petit banc, et un manteau le protège contre les atteintes du frisson. Ses traits pâles et amaigris sont empreints de la plus vive douleur, ses yeux s'agrandissent, ses narines se dilatent, sa poitrine haletante laisse échapper un râle, semblable à la voix d'un oiseau blessé qui se mêle au bruit que fait la rafale.

L'horloge sonne lentement minuit... Il baisse la tête et de grosses larmes coulent abondamment sur ses joues.

"Combien je suis malheureux ! dit-il.

"Que m'a toujours offert la vie ?

"Des ma naissance j'ai été marqué du sceau du malheur.

"J'essayais, dans mon enfance, à partager les jeux et les plaisirs de mes frères et des autres enfants que Dieu avait voulu mieux doter que moi, mais que de freins venaient s'imposer à ma gaieté, et me reléguer loin d'eux, la tristesse dans l'âme.

"Ma mère m'enseigna la résignation pour accepter ces petits sacrifices, et je trouvai une douce compensation dans l'étude qui convenait mieux à mon tempérament.

"La maladie avait fait trêve, je grandissais, je

devenais robuste et l'espoir était entré dans mon cœur.

"Je rêvais l'immensité des mers : comme mon cousin Alfred je voulais être marin.

"Mais le mal est survenu plus violent, plus tenace que jamais, et quel bien m'a fait mon voyage au Sud ?...

"Je n'ai que dix-sept ans, et il faut que je dise adieu à ce rêve que j'ai caressé durant une année.

"Qu'est ce que la richesse comparée à la santé ?

"Comme je donnerais volontiers tout ce que je possède pour obtenir ce don que l'on n'estime peut-être à sa juste valeur, seulement quand on l'a perdu, et dont la perte annule les plus grandes ambitions.

"Qui connaît réellement les souffrances de l'asthmatique ?

"Qui lui apportera d'autres soulagement, ou mieux encore la guérison ?

"O veilles douloureuses ! ô nuits sans sommeil !"

L'énumération de ses épreuves, l'amère perspective de l'avenir augmentent ses tourments ; son sein devient plus oppressé, et la crainte d'un étouffement le fait recourir au remède dont il ne peut user qu'avec discrétion.

Il éprouve un mieux sensible, ranime au foyer la braise qui s'amortit, s'étend dans son fauteuil, et las de souffrir, s'endort quand sonne la première heure.

La tempête est apaisée, rien ne trouble le silence, que le souffle encore pressé du malade dont le sourire effleure maintenant les lèvres : c'est le rêve d'un séjour où la souffrance n'a point de règne, où il peut respirer librement ; c'est le rêve du ciel où il chante les louanges de Dieu.

Courage et patience, ô pauvre asthmatique ! oui, le ciel sera ton partage.

Augustin Lellis.

PRIMES DU MOIS DE MAI

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de MAI, qui a eu lieu samedi, le 2 juin courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	19,016....	\$50.00
2e prix	No.	37,580....	25.00
3e prix	No.	29,149....	15.00
4e prix	No.	8,218....	10.00
5e prix	No.	27,187....	5.00
6e prix	No.	9,276....	4.00
7e prix	No.	18,756....	3.00
8e prix	No.	7,595....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

156	7,329	14,361	21,463	26,402	33,323
167	8,110	14,887	22,345	26,814	34,125
227	8,422	15,175	23,196	27,296	35,012
620	9,101	15,366	23,303	27,356	35,523
813	9,255	15,641	24,064	28,948	36,034
1,317	9,889	15,946	24,823	29,096	36,129
1,506	10,123	16,047	24,913	29,132	36,837
2,019	10,661	17,387	24,991	30,121	37,617
2,754	11,117	18,243	24,994	30,156	37,994
2,800	11,934	19,002	25,375	30,988	38,019
3,319	12,351	20,132	25,594	31,327	39,030
3,663	12,583	20,847	25,644	31,635	39,637
4,130	13,881	20,923	25,987	32,299	39,660
5,407	14,102	21,354	26,131	32,939	39,949
6,906	14,310				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MAI, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint Jean, Québec.